



45, rue de la mare - 75020 Paris
tél : 01 43 87 00 42 - fax : 01 40 33 06 77
bcelliez@lavieestbellefilms.fr - www.lavieestbellefilms.fr

FOOTING

Un scénario original de court métrage écrit par Damien GAULT
Janvier 2011 - Durée : 15 min.

LAUREAT 2010

**CONCOURS DE SCENARIOS
DU DÉPARTEMENT DE L'EURE**



NOTE DE PRODUCTION

Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous présenter *Footing*, un scénario de Damien Gault.

C'est au festival d'Aubagne, au sein duquel j'intervenais pour un atelier, que j'ai rencontré Damien. Il venait y présenter un projet sur lequel je n'étais pas en mesure de m'engager. C'est par la suite, avec *Footing*, que nous nous sommes vraiment retrouvés.

La lecture du scénario a achevé de me convaincre du talent de Damien, qui arrive à véhiculer avec beaucoup de simplicité et de subtilité des émotions profondes et sincères. *Footing* est un film qui résonne en chacun de nous : ces silences gênés, ces difficultés à communiquer avec nos proches, on les a tous ressentis à un moment ou à un autre. Pour autant Damien ne passe jamais en force, ne tombe jamais dans la sensiblerie ou la facilité. Choissant la retenue et l'humour, c'est par des petits gestes, des regards, des attitudes (puisque la parole est difficile) que l'empathie pour les personnages s'installe. Les dialogues, pourtant nombreux, retranscrivent paradoxalement cette impossibilité à se parler. Le travail de mise en scène que prévoit Damien ira bien sûr dans ce sens, rendant encore plus prégnants, par l'interprétation des comédiens et de manière presque imperceptible, les enjeux des personnages.

Ce projet a fait partie des six lauréats du Concours de Scénarios du Département de l'Eure, organisé par le Moulin d'Andé - CÉCI (Centre des Ecritures Cinématographiques), ce qui a permis à Damien de bénéficier d'une résidence d'écriture dirigée par Pierre-Erwann Guillaume. Nous avons également pris le temps de travailler en fonction des remarques faites par le comité de lecture de la contribution financière, ce qui nous a permis d'arriver à une version que nous espérons la plus aboutie possible.

J'espère que vous serez sensibles comme moi à ce projet, à son émotion et à sa force discrète. Je vous souhaite une bonne lecture.

Benjamin Celliez
Producteur

SYNOPSIS

Un matin d'hiver, Marco, 33 ans, part avec son père de 60 ans pour un footing de huit kilomètres. La conversation est difficile. En chemin, on comprend qu'un fossé s'est creusé entre Marco, parisien venu passé quelques jours à la campagne, et Jean-Claude, gendarme à la retraite à priori peu ouvert au dialogue. Pourtant l'amour est bien présent, mais les barrières et la pudeur de chacun l'empêchent de s'exprimer.

1. Cuisine Maison Lotissement / INT JOUR

Jean-Claude, un homme robuste de 60 ans, vêtu d'un short noir et d'un tee-shirt à manches longues, tourne en rond dans la cuisine d'une maison de lotissement aux accents portugais, chargée de bibelots et de photos de famille. Il se masse une douleur en bas du dos.

JEAN-CLAUDE, *il crie*

Tu viens ou pas ?... Marco !

MARCO (off)

Oui j'arrive oh...

Des pas lourds descendent des escaliers. Jean-Claude se redresse. Marco apparaît en slip et tee-shirt, renfrogné. C'est un garçon de 33 ans, grand et mince aux cheveux noirs, coiffé d'une mèche sur le front. Jean-Claude s'approche pour l'embrasser. Ils se font une bise maladroite sur le haut de la joue. Marco se tourne vers des vêtements pliés sur un meuble.

JEAN-CLAUDE

Il est dix heures et demie bon sang.

MARCO, *sec*

Je croyais que t'étais à la retraite.

Jean-Claude ne dit rien. Marco enlève son tee-shirt dos à son père et enfle le maillot préparé pour l'occasion. Jean-Claude jette un coup d'œil discret sur le dos nu de son fils. Il y note un petit tatouage représentant les deux parties d'un cœur séparé de part et d'autre par la colonne vertébrale.

JEAN-CLAUDE

Bien dormi ?

MARCO

Bof... J'ai regardé un film d'horreur, j'ai cauchemardé toute la nuit, (*il caresse le maillot*) c'est quoi ce tissu?

JEAN-CLAUDE, *fier*

Une matière spéciale qui absorbe la sueur, je l'ai gagné au marathon.

MARCO

Prends-le toi, moi un tee-shirt me suffit.

Jean-Claude sourit et lui tend un collant noir moulant de joggeur professionnel.

MARCO

Waouh, y'a même le collant qui va avec, j'vais avoir l'air de quoi moi.

Marco enfle le collant qui lui moule bien les jambes et s'observe.

MARCO

On est bien là-dedans mais... je ressemble à une grenouille.

JEAN-CLAUDE, il le scrute

Non...

MARCO, gêné de se sentir observé

Elle est où maman ?

JEAN-CLAUDE, impatient

Partie faire des courses, on y va !

Pendant que Marco enfle ses baskets, Jean-Claude se dirige vers la porte d'entrée qu'il ouvre. Une lumière blanche éclatante de matin hivernal envahit la pièce.

2. Perron Maison Lotissement / EXT. JOUR

Marco et Jean-Claude descendent en petite foulée les marches du perron. Une grenouille détectrice de mouvement coasse à leur passage. Marco regarde ses jambes, mal à l'aise.

MARCO

On court pas pendant une heure hein.

JEAN-CLAUDE

Je connais un circuit de huit kilomètres.

MARCO, déjà fatigué

Huit kilomètres !!! J'veis jamais tenir le coup.

JEAN-CLAUDE

C'est pas long huit kilomètres.

MARCO

Toi tu fais le marathon, moi ça fait une éternité que j'ai pas couru.

Marco ferme le portillon qui les sépare de la rue et observe au passage un saule pleureur tout sec dans le jardin. Jean-Claude allume un podomètre accroché à son bras.

MARCO

Il est foutu le saule ?

JEAN-CLAUDE

Ça fait un moment.

MARCO, mélancolique

C'était mon arbre préféré ici.

JEAN-CLAUDE

Fais tes lacets, tu vas te casser la gueule.

Marco s'accroupit et fait ses lacets. Son père s'éloigne en courant tranquillement dans la rue du lotissement sans l'attendre. Marco le regarde partir, contrarié.

3. Rue Village. EXT. JOUR

Marco et Jean-Claude courent dans la rue centrale d'un village de campagne plutôt désert. Long silence. Ils ne savent pas quoi dire, gênés d'être là ensemble. Marco observe son père, légèrement devant lui, sa carrure d'épaules, son fessier, ses jambes. Jean-Claude se tourne et lui fait sentir qu'il n'aime pas qu'on soit derrière lui. Marco remonte à son niveau en maintenant un souffle régulier. Ils passent devant une superette de village, Jean-Claude ralentit et regarde à travers les vitrines du magasin.

MARCO

Tu cherches maman ?

JEAN-CLAUDE

Elle sera contente de nous voir.

MARCO, *il soupire, blasé*

On la voit tout à l'heure c'est bon...

Marco piétine sur place, mal à l'aise dans son collant devant les quelques passants. Jean-Claude, collé à la vitre, cherche sa femme. Rosa, une petite portugaise rondelette de 58 ans, l'aperçoit, dans la file d'attente à la caisse. Elle sourit, fait un grand coucou de la main et cherche Marco des yeux. Il approche, lui sourit, mal à l'aise face aux clients intrigués, la salue furtivement à travers la vitre et repart aussitôt en courant.

MARCO

On y va, j'veais perdre le rythme.

Jean-Claude le suit. Rosa les regarde s'éloigner à travers la vitre, le visage teinté d'inquiétude. Ils sortent du village et longent de belles maisons. Marco scrute le paysage.

MARCO

On dirait qu'il fait moins froid qu'hier.

JEAN-CLAUDE

Ça a gelé cette nuit, mais là il fait six degrés.

Jean-Claude est concentré sur son footing. Après un silence, Marco retente un dialogue.

MARCO

Ça va la retraite ?

JEAN- CLAUDE

Oui.

MARCO

La gendarmerie te manque pas trop ?

JEAN-CLAUDE

Non...

MARCO

Maman s'inquiète, elle dit que tu passes ton temps à jardiner.

JEAN-CLAUDE, *un peu gêné*

Oh... Faut bien s'occuper.

Marco laisse planer un silence puis revient à la charge.

MARCO

Vous n'avez pas envie de déménager depuis le temps ?

JEAN-CLAUDE

On est bien ici.

Marco grimace. Court silence. Jean-Claude bifurque soudain vers un chemin de terre. Marco le suit, surpris par ce changement de cap, et poursuit la conversation.

MARCO

Voyager, ça vous dit pas non plus ?

JEAN-CLAUDE

Tu sais bien que ta mère n'aime pas trop bouger.

MARCO, *narquois*

Mm... Dis plutôt que t'as pas envie de faire d'effort.

JEAN-CLAUDE

Pour toi c'est facile, nous on s'est privé toute notre vie pour vous.

MARCO, *blasé*

Ouais, c'est de notre faute, comme d'habitude... (*il enchaîne, un rien provocateur*) Tu me demandes pas comment ça va avec Franck ?

Jean-Claude garde un regard fixe et concentré. Marco l'observe.

JEAN-CLAUDE

Si si... Ça va ?

MARCO

Ben non, c'est fini depuis deux mois.

JEAN-CLAUDE

Ah...

Jean-Claude ne sait plus quoi dire. Marco sourit en coin. Devant eux, un homme sportif de 33 ans, vêtu d'un jogging blanc, approche en courant. Jean-Claude plisse les yeux.

JEAN-CLAUDE

J'crois bien que c'est Baptiste là bas.

MARCO, inquiet

Baptiste Millau ?

Marco, très mal à l'aise, se place derrière son père pour libérer le passage sur le chemin étroit. Baptiste approche, il reconnaît Marco mais fait comme s'il ne le connaissait pas. Ils se croisent de près. Jean-Claude le salue vite fait de la main. Baptiste acquiesce le bonjour et ignore Marco qui regarde droit devant lui, l'air digne. Baptiste s'éloigne derrière eux. Marco revient se placer à côté de son père, surpris, qui ne comprend pas la situation.

JEAN-CLAUDE

Vous vous dites pas bonjour ?

MARCO

On se parle plus avec Baptiste.

JEAN-CLAUDE

Ah bon... Pourquoi ?

MARCO

Oh, une histoire à la con, à la piscine.

Jean-Claude s'étonne et fronce les sourcils sans chercher à en savoir plus. Marco, gêné, aperçoit une superbe maison enfoncée dans les bois, il en profite pour changer de sujet.

MARCO

Y'en a qui ont du pognon ici, ils cachent bien leur jeu.

Jean-Claude approuve de la tête. Marco se tourne pour voir Baptiste. Au loin, Baptiste se tourne à son tour. Ils se toisent avec mépris et poursuivent le footing la tête haute. Marco évite de peu de marcher dans un tas de fumier qu'il contourne avec la grâce d'un danseur.

4. Route de campagne. EXT. JOUR

Des champs en jachère s'étalent à perte de vue. Des corbeaux survolent l'étendue déserte. Un énorme tracteur est stationné au milieu d'un champ, comme abandonné. Deux silhouettes se détachent le long d'un chemin, celles de Jean-Claude et Marco. Ils croisent un épouvantail en piteux état. Marco, le visage rouge et crispé, cherche à faire passer un point de côté, concentré sur sa respiration. Jean-Claude a le regard détaché et le teint frais.

JEAN-CLAUDE

On attaque une côte, penche la tête en avant, lève les genoux et tire sur les coudes, c'est ce qu'on m'a appris au marathon pour éviter la fatigue.

Marco voit un faux plat qui s'étend, il grimace. Jean-Claude baisse la tête, lève les genoux et souffle fort. Marco, un peu moqueur, n'en fait rien. Ils montent le faux plat ensemble et arrivent au sommet. Marco cache son essoufflement et respire profondément.

JEAN-CLAUDE

Méfie-toi, on a l'impression que c'est fini.

Marco voit que la côte reprend dans un sous-bois. Il soupire, accélère légèrement le pas, lève les genoux et tire sur ses coudes. Son père le regarde faire, un sourire en coin.

5. Chemin en forêt. EXT. JOUR

Un chemin de terre descend dans une forêt où le jour perce difficilement. Le calme règne jusqu'aux souffles intenses de Jean-Claude et Marco. Pris par le rythme de la descente, leurs pieds évitent pierres et flaques boueuses. Le chemin débouche sur une clairière, Jean-Claude hésite entre deux chemins. Marco, épuisé, se débat avec une toile d'araignée.

MARCO, inquiet

On s'éloigne pas un peu là ?

Jean-Claude s'engage dans un chemin qui longe un ruisseau. Marco a du mal à le suivre.

MARCO

Attends, faut que je reprenne mon souffle.

Jean-Claude ralentit le pas. Marco reprend tranquillement son souffle. Ils longent le ruisseau dans le calme. L'eau s'écoule lentement entre les pierres du cours d'eau à sec. Jean-Claude grimace et se masse le bas du dos, machinalement. Marco le voit faire.

MARCO

Ça va ?

JEAN-CLAUDE, il retire aussitôt sa main

C'est rien, c'est mon dos qui me tire

MARCO

Tu veux qu'on s'arrête ?

JEAN-CLAUDE

Non, non.

MARCO, attendri

T'as le droit d'avoir mal hein.

Un amas de branches cassées barre le chemin. Marco prend son élan et saute par-dessus. Jean-Claude fait de même mais il se prend les pieds dedans, manque de chuter, échappe un petit cri de peur, se rattrape et poursuit comme si de rien n'était. Marco fait celui qui n'a rien vu, pour ne pas mettre son père mal à l'aise.

Il lève la tête et regarde la cime des arbres nus. Le soleil perce entre les branches. Marco prend une grande inspiration, se détend, lâche ses bras et allonge sa foulée.

6. Route départementale. EXT. JOUR

Jean-Claude et Marco courent d'un pas rythmé sur une petite route départementale. Tendus et en pleine conversation, ils parlent de façon saccadée.

JEAN-CLAUDE

Comment y peut le défendre s'il sait qu'il est coupable ?

MARCO

C'est le principe même du métier d'avocat papa !

JEAN-CLAUDE

Ben j'trouve pas ça normal !

MARCO

Normal ou pas, tout le monde a le droit d'être défendu.

JEAN-CLAUDE

Tu parles et après ils récidivent, quand t'as le vice dans la peau.

Marco ne peut s'empêcher de sourire et d'approuver. Ils approchent d'un petit pont sans trottoir. Une voiture de sport rouge aux vitres teintées et musique à fond arrive au loin face à eux dans une descente. Elle roule très vite. Marco se met du côté droit.

JEAN-CLAUDE

A gauche.

MARCO

Non à droite.

JEAN-CLAUDE

J'te dis que c'est à gauche, face au danger.

MARCO

J'ai fait des colos pendant cinq ans, je sais...

JEAN-CLAUDE, il l'interrompt

Peut-être mais j'te dis que c'est à gauche !

Marco passe à gauche et rejoint son père. La voiture approche.

MARCO

T'as raison, je confonds avec les vélos.

JEAN-CLAUDE

Les vélos ?

MARCO, de mauvaise foi

Pas les vélos, autre chose, je sais plus...

La voiture roule vite, elle klaxonne et les force à se serrer contre le petit muret du pont.

MARCO

Il devrait rouler plus vite celui là... Connard !

JEAN-CLAUDE

Encore un parigot je parie.

MARCO

Tout de suite.

Marco se tourne et voit « 75 » sur la plaque d'immatriculation. Il fait la moue. Silence.

JEAN-CLAUDE

Ta mère t'a dit pour la mutation de Ricardo ?

MARCO

Ouais... C'est bien.

JEAN-CLAUDE, fier

Il va construire sa maison, il pose les bases en ce moment.

MARCO, un peu forcé

Waouh... Ils ont l'air bien tous les quatre, c'est chouette. Je l'admire Ricardo, il a toujours su ce qu'il voulait... Sa famille, sa maison, son rugby.

Jean-Claude jette un œil curieux à son fils, comme s'il voulait lui dire quelque chose.

MARCO

Faudrait que j'aille leur rendre visite un de ces jours.

JEAN-CLAUDE

Ça ferait plaisir aux petits.

MARCO, un peu surpris

Ah oui ?

JEAN-CLAUDE, avec évidence

Ben oui.

Marco, détourne un regard pensif vers un verger dont les arbres sont recouverts d'une bâche anti-gel. Gêné par un caillou dans sa chaussure, il se rapproche involontairement de son père. Dans le mouvement, son bras vient heurter le coude de Jean-Claude. Marco pose délicatement une main sur le bras de son père, comme pour s'excuser.

MARCO

Pardon.

7. Route près d'un lotissement. EXT. JOUR

Un lotissement flambant neuf et toujours en travaux. Des maisons identiques alignées les unes à côté des autres. Marco et Jean-Claude s'engouffrent dans le lotissement. Marco est un peu déboussolé par la vue de ce nouveau complexe.

MARCO

Dire que c'était un champ de coquelicots, j'en ramassais toujours pour la fête des mères... C'est ici que j'avais eu mon accident de vélo ?

Jean-Claude sourit et regarde en direction d'un fossé sur le bas-côté.

JEAN-CLAUDE

C'était là... Tu t'étais évanoui quand t'as vu que tu pissais le sang.

Marco sourit jaune. Jean-Claude lui jette un bref coup d'œil.

JEAN-CLAUDE

T'as toujours ta cicatrice ?

MARCO, *il dégage sa mèche du front*

C'est pour ça que j'ai les cheveux longs papa.

Jean-Claude regarde vite fait la cicatrice sur le front de Marco. Ils passent à côté du fossé en question dans lequel un petit ballon en plastique d'enfant flotte à la surface d'une eau boueuse. Une postière à vélo les dépasse. Jean-Claude la salue discrètement, un peu gêné. Marco n'y prête pas attention, concentré sur sa course. Des freins grincent.

STEPHANIE (off), *elle crie*

Marco !!!

Marco et Jean-Claude se retournent. La postière, une femme forte et essoufflée de 33 ans, décroche un large sourire à Marco. Il l'observe un instant sans la reconnaître.

STEPHANIE, *elle crie*

J'ai grossi, mais quand même !

MARCO, *décontenancé*

Stéphanie...

Marco regarde son père et hésite.

MARCO, *expéditif*
Attends-moi là, j'en ai pour deux minutes.

Jean-Claude ralentit. Marco fait demi-tour et approche de Stéphanie. Il hésite à lui faire la bise, en sueur. Elle prend les devants et l'embrasse, toute contente de le revoir.

STEPHANIE
T'en fais pas, j'ai moi-même du mal à me reconnaître.

Elle éclate de rire, un rire singulier et chaleureux. Marco sourit à son tour.

STEPHANIE
Toujours aussi mince... (*elle le déshabille du regard*) C'est quoi ton secret ?

MARCO, *avec humour*
Le ver solitaire.

Le rire inimitable de Stéphanie retentit.

MARCO
Toujours le même rire.

STEPHANIE, *tendre*
Oui... Tu vas bien ?

MARCO
Oui... Tu sais que j'suis à Paris maintenant.

Stéphanie acquiesce et se recoiffe machinalement.

STEPHANIE
Oui, décorateur dans le cinéma, c'est super. Moi tu vois j'suis postière, les vieux ça m'a un peu refroidi et puis j'suis tombée enceinte alors...

Elle rit. Marco jette un œil à son père, impatient, qui l'attend au loin en sautillant.

MARCO
Ma mère m'a dit que tu t'es mariée avec Benoît ?

STEPHANIE
Et oui, comme quoi hein... On a deux filles, des jumelles, Hélène et Julia. Fais pas d'enfants mon pauvre, c'est un vrai calvaire !

Elle éclate de rire. Marco rit à son tour, un peu gêné.

STEPHANIE
Et toi, les amours ?

MARCO

Ben là, je... Enfin j'suis en pleine rupture, c'est un peu bizarre... (*il baisse la tête, se reprend*) mais c'était une belle histoire.

Silence. Marco sourit fixement. Stéphanie semble attendre plus de détails.

MARCO

Faut qu'on y aille, ma mère nous attend pour manger.

Marco se penche pour l'embrasser, Stéphanie aussi, mais, empotée par son vélo, elle perd l'équilibre et prend appui sur le torse de Marco. Il l'aide à se redresser en la maintenant par la taille. Proches, ils se regardent tendrement, sourient, puis rougissent.

STEPHANIE

Tu m'as manqué... Passe-nous voir de temps en temps.

Elle l'embrasse et lui enlève au passage un bout de toile d'araignée collé à un sourcil. Marco acquiesce, troublé, puis l'aide à remonter sur le vélo. Stéphanie donne un grand coup de pédale et s'éloigne. Marco rejoint son père d'un pas élastique un peu exagéré pour cacher son trouble et se donner une fausse assurance. Jean-Claude le suit.

MARCO, très léger

Tu l'as reconnue ?

JEAN-CLAUDE

Oui... C'était ta copine de l'époque. Elle était gentille cette petite.

MARCO

Qu'est-ce qu'elle a grossi...

JEAN-CLAUDE

Tu sais que Benoît a repris l'entreprise de son père.

MARCO

Ça m'étonne pas, il a jamais su ce qu'il voulait.

JEAN-CLAUDE

Au moins il a du boulot, et puis ça marche.

MARCO

Ouais, mais j'suis pas sûr que ça lui plaise.

Jean-Claude n'a pas l'air d'accord. Ils approchent d'une déchetterie devant laquelle un couple de personnes âgées s'engueule avec véhémence en déchargeant avec difficulté un chauffe-eau du toit de leur voiture. Jean-Claude ralentit sa foulée.

JEAN-CLAUDE, amusé

On va leur filer un coup de main.

MARCO, *agacé*
On n'a pas le temps là papa.

Trop tard, Jean-Claude marche déjà vers eux pour leur dire bonjour. Marco soupire lourdement, fait demi-tour et approche en traînant les pieds.

8. Déchetterie. EXT. JOUR

Jean-Claude et Marco portent avec difficulté le chauffe-eau près d'une fosse profonde où sont jetés des produits électroménagers. Les deux petits vieux les suivent, un peu gênés.

JEAN-CLAUDE
Passe sur la gauche.

MARCO, *énervé*
Comment ça sur la gauche ? Avance-toi ! Pourquoi tu t'arrêtes ?

JEAN-CLAUDE, *il s'énerve aussi*
Vas-y bon sang, tu vois bien que je suis coincé là.

MARCO
Ça t'empêche pas de continuer à porter !

JEAN-CLAUDE
T'as pas plus de force qu'une mouche hein.

Ils posent l'objet sur le bord de la rambarde qui donne sur la fosse et respirent.

JEAN-CLAUDE
Prêt ?

MARCO, *blasé*
Ouais ouais.

Jean-Claude et Marco basculent le chauffe-eau. La manche du tee-shirt de Marco se prend dans une tige en fer. Le chauffe-eau tombe. Marco veut dégager sa manche mais la matière est trop résistante. Il crie, emporté dans le trou. Jean-Claude veut le retenir mais il est trop tard. La vieille dame pousse un cri. Le couple de personnes âgées approche, affolé. Tous regardent dans le trou. Marco est allongé à plat ventre sur le chauffe-eau.

JEAN-CLAUDE, *inquiet*
Ça va ?

Marco se retourne lentement et s'assoit, étourdi.

MARCO
Oui, je crois... J'ai un peu mal au poignet, mais ça va.

Le tee-shirt est complètement déchiré au niveau du bras. Il s'examine, tourne son poignet sans problème et se rend compte qu'une égratignure saigne sur son front.

JEAN-CLAUDE

Tu vas pas t'évanouir ?

MARCO, il sourit

Ça devrait aller, par contre ton super tee-shirt marathon est foutu.

JEAN-CLAUDE

C'est pas grave, j'en ai un autre.

Marco essaie de remonter la pente de la fosse mais la paroi est trop lisse et trop haute.

JEAN-CLAUDE, aux deux vieux

Vous pouvez aller demander une échelle au gardien ?

LE MONSIEUR

Bien sûr, oh la la on est vraiment désolé.

Ils s'éloignent. Marco regarde les divers objets électroménagers accumulés autour de lui.

JEAN-CLAUDE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

MARCO

La manche s'est prise dans une tige.

JEAN-CLAUDE

T'as pas pu te dégager ?

MARCO, agacé

Si mais j'adore tomber dans les décharges publiques !

Silence. Jean-Claude jette un coup d'œil vers la cabane du gardien puis dans la fosse.

JEAN-CLAUDE

Sinon ça va ?

MARCO

Oui j'te dis, ça va.

JEAN-CLAUDE

Non mais à Paris... Tout va bien ?

MARCO, surpris

Hein ? De quoi tu parles ?

JEAN-CLAUDE

Ta mère m'a dit que t'avais perdu ton truc d'intermittence.

MARCO, *il se détend*
Ah ! Oui, mais je l'ai retrouvé.

JEAN CLAUDE
J'comprends rien moi à tout ce bazar.

MARCO
Tu fais pas beaucoup d'efforts non plus.

Silence. Jean-Claude regarde vers la loge du gardien. Marco observe des vieilleries puis fixe son père d'un œil curieux. Jean-Claude le regarde aussi sans trop savoir quoi dire.

MARCO
Pourquoi tu me demandes ça là, comme ça ?

JEAN-CLAUDE
Pour rien... Pour discuter un peu en attendant.

MARCO, *l'air de rien*
Ça te gêne de me poser des questions ?

JEAN-CLAUDE
Quoi ! Qu'est-ce que tu vas t'imaginer encore ?

MARCO, *il perd pied*
Rien, c'est juste que... Enfin je sais pas, tu attends que je sois dans une benne à ordures pour me demander si ça va, alors...

JEAN-CLAUDE
Oh dit hein ! Commence pas.

MARCO, *un peu résigné*
Pourquoi t'es si... (*il joint un geste à la parole*) Enfin non, rien.

Un long silence gêné de part et d'autre. Marco s'assoit et patiente, la tête baissée. Jean-Claude l'observe quelques secondes dans cette position.

JEAN CLAUDE
T'as rencontré quelqu'un d'autre ?

MARCO, *il redresse la tête*
Un... copain ?

JEAN CLAUDE
Oui.

MARCO
Non... Je... J'suis pas encore prêt.

Jean-Claude a du mal à se concentrer, son regard fait des va-et-vient entre la fosse et la loge du gardien. Marco attend qu'il approfondisse avec un sourire.

JEAN-CLAUDE, *pour en finir*
T'es bien comme ça quoi.

MARCO
Ça va.

Marco réajuste nerveusement son tee-shirt. Jean-Claude trépigne n'y tenant plus.

JEAN-CLAUDE, *impatient*
Qu'est-ce qu'ils fabriquent bon sang !

Marco examine une pompe à vélo qui a l'air en bon état, il l'actionne et la brandit.

MARCO, *avec humour*
T'as pas besoin d'une pompe à vélo ?

Jean-Claude se détend et esquisse un petit sourire en faisant non de la tête.

9. Route du lotissement

Les baskets de Marco et Jean-Claude frappent le bitume. Leurs jambes accélèrent et allongent le pas. Un sprint s'engage au fur et à mesure qu'ils approchent du point d'arrivée : la maison. Jean-Claude prend une longueur d'avance. Marco accélère et le suit de près. Sans se regarder, ils se jaugent du coin de l'œil en courant côte à côte. Les souffles résonnent. Sur les visages rougis par le froid, l'effort se fait sentir. Ils expirent de plus en plus fort. Marco prend de l'avance. Jean-Claude ne lâche pas, il accélère et rattrape son fils. La maison approche, le sprint final est lancé.

Marco lève les genoux et expire de plus en plus fort. Jean-Claude souffre en silence et contracte la mâchoire. Marco s'en aperçoit et, l'air de rien, laisse son père revenir à son niveau. Ils arrivent au portillon quasiment en même temps et terminent leur foulée en tournant en rond dans la rue pour se délasser. Là, ils prennent de grandes inspirations pour reprendre leur souffle. Jean-Claude ouvre le portillon et monte d'une traite les marches qui conduisent au jardin. Rosa les observe par une fenêtre qu'elle ouvre vite. Marco, un peu à la traîne, monte les marches en traînant la patte.

ROSA
Ben alors, il est presque midi ! Vous vous êtes pas engueulés ?

MARCO, *très essoufflé*
Ben non pourquoi.

ROSA, *soudain inquiète*
Qu'est-ce que t'as au front ?

MARCO

Rien, j'suis tombé à la décharge.

ROSA

Hein ?

MARCO

Je t'expliquerai, j'vais m'étirer, j'arrive...

ROSA

Dépêchez-vous, j'ai fait des beignets de crevette.

MARCO, il lui sourit, gourmand

Mm.

Marco contourne la maison pour rejoindre le jardin.

ROSA, elle crie

Marco ?

MARCO, il revient en arrière

Oui ?

ROSA

C'était une bonne idée ce footing non ?

Marco lui sourit sans donner de réponse et file dans le jardin.

10. Terrasse maison. EXT. JOUR

En sueur, Marco et Jean-Claude font des exercices d'assouplissement dans le jardin très bien entretenu de la maison. Marco exécute des mouvements de yoga que Jean-Claude observe d'un œil bizarre. Marco observe avec attention le saule pleureur tout desséché.

MARCO

Tu vas l'abattre ?

JEAN-CLAUDE

Y faudrait mais avec mon dos... Faut qu'je demande à Serge.

Marco regarde l'arbre, nostalgique.

JEAN-CLAUDE

Il a ton âge, je l'ai planté deux jours après ta naissance.

MARCO, surpris

Ah bon ? Tu me l'avais jamais dit.

JEAN-CLAUDE

Si, mais t'étais petit.

Marco examine l'arbre en détail, touché. Il ne reste plus que quelques feuilles sèches et des branches recouvertes par de la mousse grisâtre.

MARCO

Remarque c'est bien, vous aurez plus de lumière l'été.

JEAN CLAUDE

Mm.

MARCO, pris d'un frisson

Je vais rentrer, je commence à avoir froid.

Marco s'éloigne. Jean-Claude se lève et s'approche de l'arbre mort. Il s'accroupit, gémit à cause de son dos et enlève machinalement les mauvaises herbes au pied du tronc. Marco se retourne et le regarde faire un instant, touché par cette image.

MARCO

Si tu veux, je le coupe moi cet arbre.

JEAN-CLAUDE, il se retourne, un peu surpris

T'es sûr que... T'en es capable ?

MARCO

Tu me prends pour une mauviette ? Décorateur c'est un métier physique faut pas croire.

Jean-Claude esquisse un sourire.

MARCO

Je ferai ça cet après-midi.

Marco fait quelques pas, s'arrête puis se tourne à nouveau.

MARCO

Ça m'a fait du bien ce footing, avec ce que je picole depuis un mois.

Jean-Claude l'observe avec un léger sourire.

JEAN-CLAUDE

Je pensais peut-être m'inscrire au marathon de Paris l'année prochaine.

MARCO

Ah oui ? Je pourrais vous héberger si tu veux.

JEAN-CLAUDE

Merci... T'auras la place ?

Marco sourit et laisse un petit temps avant de répondre.

MARCO
On se débrouillera.

Jean-Claude sourit à son tour. Ils se regardent comme ça en souriant.

[...]

NOTE D'INTENTION

Avec subtilité et à travers deux corps, j'avais envie de traiter de la difficulté de communication entre un parent et son enfant. *Footing* dessine le portrait de deux hommes dont la conversation se limite souvent aux banalités. Pourtant si on y regarde bien, des choses fragiles et intimes émergent et révèlent (souvent malgré les personnages eux-mêmes) que l'amour est bien présent. Propos banals, courtes disputes, silences et rencontres surgissant du passé ne leur permettront pas de se dire l'amour qu'ils se portent mais leur donneront une chance d'arriver à mieux se comprendre.

Je qualifierais *Footing* de comédie douce-amère mettant en scène un père et son fils qui ne savent pas se montrer qu'ils s'aiment. Les obstacles sont nombreux à la communication : la différence de génération, l'homosexualité, l'environnement social de chacun. Je les vois comme deux ados qui ont peur de l'intimité. Différences et désaccords deviennent avec le temps leur seul moyen de communication. Chacun s'y complait même si chacun aimerait faire plus. J'ai choisi de traiter ces émotions par l'action à travers un footing, symbole de la route déjà parcourue et du chemin qu'il reste à parcourir. Par petites touches et progressivement, je tisse le lien qui unit ces deux personnages que nous prenons sur le vif à un moment donné de leur vie, et je fais ressentir à quel point les dialogues trahissent une pensée ou prennent soudain un double sens, consciemment ou pas. Les actions et les attitudes de chacun en disent souvent plus que les mots, souvent anodins.

Entre enfants, on parle beaucoup du tort que peuvent avoir nos parents dans l'éducation, mais on s'interroge rarement sur le tort de l'enfant qui, une fois adulte, ne va plus vers ses parents. Cette distance qui se creuse avec le temps, nous la connaissons, et nous sommes souvent confrontés aux questions suivantes : qu'y faire ? Agir ou se résigner ? Alimenter le conflit ou apaiser les choses ? Bloqué, Marco ressemble finalement à son père qui lui a transmis son incapacité à communiquer. Ce sentiment de ne pas réussir à grandir m'intéresse. Il est important que Marco n'assume pas son homosexualité face à des personnes comme Stéphanie qui le ramènent à son passé. Le décalage entre ce qu'il a vécu ici et sa vie actuelle est trop grand pour pouvoir l'intégrer aussi facilement.

A la fin du récit, rien de spectaculaire ne s'est produit, si ce n'est la chute de Marco à la déchetterie, qui symbolise les petits et grands accidents de la vie et qui nous rappellent combien nous aimons une personne. Malgré tout, à l'issue du footing, des petits pas ont été faits, quelque chose a bougé en eux, ce qui laisse entrevoir un avenir meilleur. Les choses ne changent pas facilement entre un parent et son enfant et le manque de courage, de discernement ou de volonté nous font souvent passer à côté de l'amour. Il est important pour moi de le suggérer, sans chercher à conclure avec une fin fermée. Rien n'est fini... A l'échelle de Marco et Jean Claude, chaque pas est important, aussi petit soit-il.

Pour cela, je fais rapidement sentir l'incompréhension et le décalage entre Marco et son père, la peur de l'intimité et la pudeur qui les envahit. Jean-Claude, prisonnier de ses habitudes et vieillissant, se montre récalcitrant au dialogue et à la proximité. Il est difficile d'expliquer pourquoi, c'est dans sa nature, il est comme ça. Marco, d'abord récalcitrant au footing, qui est (on le comprend à la fin) une concession faite au bonheur de sa mère, lâche quelque chose et devient plus léger, plus ouvert à la discussion, plus compréhensif avec son père. Cette course, qui est aussi un affrontement (marqué par le sprint final) met en scène un rapprochement de leurs deux corps. Ce n'est que lorsque ces deux corps sont éloignés, séparés - par une distance physique dans la fosse à la déchetterie - que son père ose lui demander s'il a un *ami*. De même c'est autour de l'arbre planté après sa naissance, qu'on a le vague souvenir d'une complicité passée qui ressurgit dans le présent. Les résistances tombent au fur et à mesure que les corps se relâchent.

Ces thèmes, traités à travers le footing, me permettent d'observer le langage des corps. Beaucoup de choses s'expriment physiquement. Le vieillissement, les failles et les douleurs qu'on refuse de laisser paraître (le dos de Jean-Claude, l'essoufflement, la cicatrice au front, les soirées arrosées de Marco). Le corps de l'autre devient objet d'observation (comment l'autre est foutu, ce corps étranger pourtant né du même sang, le complexe des jambes pour Marco) et objet d'affrontement (les conseils de course donnés au fils par le père, le corps à corps interposé avec le chauffe-eau, le sprint à la fin du parcours). Les corps de Jean-Claude et Marco ne se touchent que de façon formelle (la bise maladroite du début) ou complètement informelle (quand Marco heurte involontairement le coude de son père et s'en excuse), traduisant distance et pudeur. A la fin du film, les corps se relâchent et donnent une sensation d'apaisement qui permettra d'ouvrir au dialogue plus intime et touchant d'un père et de son fils.

NOTE DE REALISATION

Je souhaite réaliser un film simple, peu découpé, qui ne surligne à aucun moment une émotion naissante ou un malaise. Je veux donner la sensation que les choses se font toutes seules sans provocation aucune. Du quotidien émerge l'émotion, la surprise. Traquer le précieux, la vérité, l'émotion qui se cachent dans la banalité, tel est mon but avec *Footing*.

J'aimerais garder une légèreté dans le traitement du scénario et travailler avec les comédiens sur les traits d'humour et le décalage omniprésents. Dans ce cadre, je m'efforcerai d'être dans l'action, non dans la psychologie. Par là je veux dire que je préférerai donner aux acteurs des indications physiques (attitudes corporelles, direction de regards, façon de parler...) plutôt qu'émotionnelles. Je fais confiance aux comédiens pour sentir ce qui se trame dans chacune des séquences grâce à un travail de préparation et de lecture en amont. Le travail sur le non-dit est très important et les comédiens devront nous faire comprendre et sentir beaucoup de choses tout en les contenant.

Visuellement, j'envisage de tourner ce film avec une caméra épaulement portée sur un véhicule roulant, type voiture de golf (pas de steadycam) afin de faire ressentir au spectateur les différents rythmes du footing donnés par ces corps en action. Pas d'accentuation de mouvement avec une caméra tremblante ou très mobile, pas de mouvement type pano, mais quelque chose de posé, maîtrisé et fragile. Je veux faire ressentir les lignes de tension. La caméra précèdera les protagonistes ou les suivra selon ce qui se dit (avancée en termes de communication ou stagnation, routine). Des plans larges soigneusement composés les laisseront passer, disparaître ou s'éloigner pour avoir une portée distanciée voire ironique sur l'action. Dans l'ensemble, je n'envisage pas beaucoup de gros plans visages (sauf peut être au moment du sprint) mais plutôt des plans qui inscrivent les corps dans un paysage. J'aime cette sensation d'avoir des corps filmés en mouvement dans un paysage figé par l'hiver. Ce vide autour d'eux représente aussi le vide qui caractérise leur relation, cette incapacité à communiquer, ce vertige qui les envahit alors qu'ils sont si proches. Je préfère introduire cette sensation de malaise par le cadre et par le jeu tout en finesse des comédiens que de le signifier par des plans serrés ou un montage trop rapide.

Les personnages évoluent dans un cadre trop grand pour eux, ils ne savent même pas ce qui va pouvoir se passer ou se dire. J'aimerais donner au spectateur la sensation d'être le témoin d'une tranche de vie en suspens qui peut basculer dans le drame à n'importe quel moment. Il y a clairement une attente qui se joue pour le spectateur et avec laquelle je me permets de jouer. Le seul véritable événement sera la chute dans la déchetterie : peut-être que le spectateur sera frustré ou déçu de ce qui n'arrive pas ou pourrait arriver mais mon défi est de lui faire oublier cela et de se laisser porter afin de mieux sentir l'endroit où se joue le film et ses petites choses importantes.

Des cinéastes comme Gus Van Sant (qui filme deux corps errant dans *Gerry* par exemple) ou Stanley Kubrick (travellings qui suivent ou précèdent un personnage dans un lieu donné) m'inspirent beaucoup car je souhaite traduire, de manière cinématographique, les sensations d'errements et de solitude. Si j'ai choisi de situer l'action du film en hiver c'est pour mettre en valeur ces paysages de campagnes dépouillés dont la sensation de silence matérialisé nous marque tant lorsqu'on s'y promène.

J'ai envie d'une lumière naturelle qui joue avec les tonalités hivernales froides et de donner au film des teintes bleues, grises et blanches. Je veux quelque chose de lumineux, de brillant, qui insuffle de la vitalité au film malgré la dimension quotidienne de l'histoire. Derrière ce calme apparent, les émotions bouillonnent. Des touches de couleurs vives comme le vert, le rouge, le jaune seront utilisées dans les moments de tension (la voiture, la postière, la déchetterie...). La photo d'*Elephant* de Gus Van Sant ou de *Fish tank* d'Andrea Arnold me plaît, de même que la tonalité colorimétrique de la série *Six feet under*. Dans le froid et l'inertie de l'hiver, dans la banalité clinique de la routine, se cachent les douleurs, les non-dits, les pulsions, et je tiens à faire ressentir cette vie dans l'esthétique du film. Des plans sur la nature traduiront l'état d'esprit de Marco et accentueront les contradictions entre son calme apparent et ses pensées. Pour souligner cet effet, je tournerai des plans fixes quasi documentaires de la campagne française en hiver, saison du dépouillement, de l'immobilité et de l'hibernation.

Les paysages choisis dans les séquences correspondent à différents espaces mentaux que traversent nos héros, tel un parcours d'obstacles lié à ce qui se joue entre eux : le lotissement (maisons identiques comme symbole de conformité, un seul choix de vie identique pour tous), les champs et les routes (sensation de vide, bouffé d'air et ouverture d'esprit), la forêt (pénombre, entremêlements, parasites), la déchetterie (matérialisation de l'accumulation d'objets et de pensées encombrantes ou inutiles) ou le jardin (retour à

l'enfance et source de quiétude). Marco traverse ces différents espaces avec courage. En fin de compte, sa quête, comme celle de Rosa ou Jean-Claude, est une simple reconnaissance ou preuve d'amour.

Le rythme du (et dans le) film est primordial. J'ai écrit ce scénario en me concentrant dessus (cadence du footing, enchaînement des séquences, musicalité des dialogues), c'est pourquoi je ferai toujours attention, à chaque plan au moment du tournage, à penser au montage final et à trouver, en fonction de ce qui vient de se passer et de ce qui va suivre, le meilleur moyen de respecter le rythme global du scénario et le rythme interne des séquences. Pour cela, le choix des cadres et le jeu des comédiens seront primordiaux.

Pour les acteurs, j'ai envie de gueules et de corps qui par leur simple présence captent l'attention, de comédiens subtils et touchants qui donnent accès à leur intériorité par des regards, des gestes et des attitudes, plus que par des mots. Jean-Claude est un mystère permanent, il est difficile de lire en lui, c'est un roc. Marco est un sensible, un fantaisiste, qui n'arrive pas à se laisser aller face au mur qu'est son père. Il compense par une fausse assurance d'homme mûr, alors qu'intérieurement c'est le chaos : il ne sait pas quoi dire, il a peur des réactions de son père et même de ce qu'il est (on le sent quand il parle de son frère qui a « mieux réussi que lui »). Le passé de ces deux personnages, somme toute assez mystérieux, est à construire. Faire sentir le vécu de ces personnages et le faire passer aux spectateurs est un défi.

Je compte sur le son pour harmoniser l'ensemble : celui des souffles, des pas, des bruits environnants et des silences auxquels je veux laisser toute leur place. J'envisage d'utiliser une musique composée pour l'occasion et espère trouver un musicien qui saura me surprendre.

Damien GAULT

AUTEUR / REALISATEUR

64 Bd Jeanne D'Arc - 93100 MONTREUIL - 06 14 04 20 69 - go226@yahoo.fr

ECRITURE

- 2010 **FOOTING**, Court métrage de fiction. 15 min. LA VIE EST BELLE. Recherche de financements. Finaliste au concours du département de l'Eure 2010.
Un footing entre un père et son fils de 35 ans sur l'incommunicabilité. Deux hommes qui n'ont jamais su se dire qu'ils s'aiment malgré le respect qu'ils se portent.
- 2010 **BALLE AU CENTRE**. Série 26' écrite avec Guillaume Crémonèse. En développement avec COUP DE PROD (Groupe TELFRANCE) pour France TV.
Une famille avec des parents, l'un de gauche, l'autre de droite, deux jumeaux et un tibétain adopté. Malgré leurs différences ils vont devoir se serrer les coudes.
- 2010 **KRACH 40**. Sitcom de 13 min, écrit avec Guillaume Crémonèse et Laetitia Kugler. En développement avec ENDEMOL pour la TNT.
Trois amis quarantennaires en crise se retrouvent en colocation après les dérapages imprévus de leur vie.
- 2010 **LES RDV DU DOCTEUR M**. Collection de courts à thème, 13 minutes. Directeur littéraire et auteur avec Isabelle DAGNAC. Recherche d'une production.
Histoires courtes en huis clos sur le thème du sexe et de sa représentation aujourd'hui. Lauréat Bourse TV Beaumarchais-SACD Juillet 2009
- 2010 **LES ABEILLES**, Long métrage de fiction. Ecriture. Recherche d'une production.
Cinq parisiens en crise, pris dans la tourmente d'un pic de pollution, finissent leur route ensemble direction la campagne.
- 2010 **MONSIEUR HENRI**, Court métrage de fiction. 15 min. Production : VO FILMS. Recherche de financements. Rôle principal : Jean Claude DERET.
La découverte d'une culotte dans le potager d'un vieil homme le rouvre au monde.
- 2010 **LA FEMME D'AFFAIRES**, court métrage de 10 min finaliste au concours réalisation SIRAR / GREC d'Aubagne. Recherche d'une production.
Une femme d'affaires s'enferme dans sa chambre pendant plusieurs jours et coupe tout contact avec l'extérieur. Elle redécouvre les joies de ne rien faire.

REALISATION / CADRAGE

- 2010 **Paris Hors Piste**, cadreur et réalisateur pour cette association dont le but est d'organiser des *Lip Dub* ou autres exercices ludiques pour des entreprises.
- 2008 **Le temps d'échanges**, Cadreur docu 52 min. Production : Patchwork Studio.

- 2006 **Les nouveaux horizons**, Films institutionnels pour AIR France.
Réalisateur/ Cadreur. Production : AF Interactive. 15 films de 3 minutes.
- 2007 **Fantasmagorique**, CM Fiction 26'. DV. Ivoire Production. Coréalisé avec Isabelle Dagnac.
- 2005 **Le monde de Martin**, CM Fiction. Dv cam. 13 min. Ecriture et réalisation.
Mention spéciale du Jury au festival « Courts métrages et grands talents » (janv. 05)
- 2002 **La Mallette**, Réalisation. Fiction. Hi-8. 13 min.
Prix du public au festival France Télécom.
- 2001 **Laissez passer** de B. Tavernier. Prod : Little Bear. Stagiaire mise en scène.
- 2000 **Maison du café**, de D. Issermann. Prod : Bysance. 2^{ème} assistant réalisateur.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

- 2009 **Régisseur adjoint** sur le long métrage « *Le clan des divorcées* ». Sixtine Création.
- 2010/09 **Membre** de la Commission de Classification des films au **CNC**.
- 2009 **Coach enfants** comédiens sur « *Cabossés* » de Louise de Prémonville (13 min)
Kaléo Prod.
- 2004 **Régisseur adjoint** sur « *Les parallèles* » de Nicolas Saada. 4x4 Productions.
- 2003/02 Membre comité de lecture à « **Centre Images** » (37) section Courts métrages.
- 1998 Régisseur sur « *Le bleu de villes* » de Stéphane Brizet. TS Productions
- 1998/96 Correspondant de presse « *La nouvelle République* » et **JRI à M6 Tours** (37)

FORMATION

- 2003/01 **Studio De Bock** (Paris 5^e). Formation professionnelle de comédien.
- 2000/98 **E.S.E.C** (Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques. Paris 12^e) Assistanat
Réalisation / Mise en scène Documentaire
- 1996/93 **Licence de Droit public** à l'Université François Rabelais. Tours 37.
- 1995 **First Certificate in English** – Diplôme anglais de langue anglaise.